

ESPION(S)

Michael Gentile présente

GUILLAUME CANET GÉRALDINE PAILHAS

ESPION(S)

UN FILM DE NICOLAS SAADA

UNE COPRODUCTION THE FILM, STUDIO 37, MARS FILMS, FRANCE 2 CINÉMA

AVEC

STEPHEN REA

HIPPOLYTE GIRARDOT

ARCHIE PANJABI

VINCENT REGAN

ALEXANDER SIDDIG

Distribution : Mars Distribution
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20 / Fax : 01 45 61 45 04

Presse : Jean-Pierre Vincent et Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry - 75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

DURÉE : 1H39

SORTIE LE 28 JANVIER 2009



SYNOPSIS

Jeune homme brillant, Vincent n'a pourtant pas suivi la voie royale que lui offraient ses études. Il travaille dans un aéroport, au centre de triage des bagages.

Alors que son collègue Gérard fouille une valise diplomatique, il est tué par l'explosion d'un flacon de parfum. Vincent surprend son propriétaire, un Syrien, en train de récupérer le sac. La DST le contraint à accepter un marché : en échange de sa collaboration avec les services secrets français et anglais pour retrouver les hommes impliqués dans l'explosion, il ne sera pas poursuivi pour les vols commis dans le centre de triage. L'enquête conduit Vincent à Londres, où il doit se rapprocher d'un homme d'affaires anglais, Peter Burton, lié aux agents syriens. La DST et le MI5 suggèrent à Vincent de séduire l'épouse de Burton, Claire, une Française au caractère fragile, pour la manipuler et l'amener à trahir son mari. Destabilisé par les enjeux de la mission, Vincent va être rattrapé par ses sentiments.



ENTRETIEN AVEC NICOLAS SAADA

Quelle a été l'origine du film ?

L'envie de raconter une histoire sentimentale au cœur d'un film de genre. Je tenais aussi à ce que l'intrigue se déroule dans un pays étranger afin de ne pas me retrouver coincé par les conventions du film de genre «à la française». Je me suis inspiré de l'arrestation d'un groupe de voleurs de bagages à Roissy en novembre 2004. J'ai alors imaginé qu'un de ces voleurs se retrouve au cœur d'une conspiration. Par un hasard incroyable, des bagagistes ont de nouveau été arrêtés à Roissy à peine un mois après la fin du mixage du film ! La réalité rattrape la fiction, comme souvent.

Les deux dimensions, l'histoire sentimentale et le récit d'espionnage se mêlent très intimement...

Ce film est d'abord une histoire d'amour sur fond d'espionnage. Je l'ai écrit dans ce sens, pour raconter à travers les personnages. Le plus difficile, c'est de garder ce point de vue jusqu'au bout tout en respectant certaines conventions propres au genre. Dans tout film de genre, il y a des «scènes à faire» et j'ai essayé de respecter ce cahier des charges. J'aime les récits d'espionnage parce qu'ils concernent toujours la manipulation, les faiblesses humaines, la fragilité qu'il y a en chacun de nous.

Votre film est aussi un récit d'initiation, sur un jeune homme qui se retrouve embarqué dans une histoire trop grande pour lui...

Vincent est au début une sorte d'ermite, un type brillant, mais complètement refermé sur lui-même. À travers cette expérience du danger, il change complètement de vie, mais il remet aussi en question sa vision du monde, plutôt individualiste. Il a tout pour réussir mais il est pessimiste et pense que le monde va à sa perte, qu'il n'y a rien à faire. Il n'a pas d'idéal. Progressivement, la nature des événements auxquels

il est exposé, la cruauté du dispositif qu'il met en place, commencent à l'affecter. Effectivement ESPION(S) peut être vu comme un récit d'initiation, celui de Vincent mais aussi celui de Claire...

Quels modèles aviez-vous à l'esprit avant de commencer à tourner ?

Ils étaient nombreux. Malgré un budget confortable, ESPION(S) ne peut en rien rivaliser avec les très grosses productions comme LA MORT DANS LA PEAU. Nous avons tourné la scène du métro en une journée par exemple, à une caméra. Il fallait styliser au maximum la mise en scène.

Disons que j'ai essayé de jouer en permanence sur deux registres : celui psychologique du cinéma français classique, et celui plus direct, plus émotionnel du cinéma anglo-saxon.

Avez-vous effectué des recherches avant d'entreprendre l'écriture du scénario ?

J'ai lu plusieurs ouvrages sur la Syrie, j'ai aussi fait des recherches sur l'hypothèse d'un explosif liquide utilisé à des fins terroristes. C'était en mars 2006. L'été suivant on interdisait l'embarquement de produits liquides sur les vols à cause d'une alerte majeure en Grande-Bretagne : plusieurs individus avaient tenté d'embarquer de l'explosif liquide dans des vols long courrier. Le souci de ce genre d'explosifs liquides c'est qu'ils peuvent devenir avec le temps indécélables, c'est-à-dire incolore et inodore.

Le nitrométhane n'est heureusement pas aussi volatil que ce que l'on voit dans le film, mais il est probable que, très bientôt, on arrive à le raffiner pour qu'il ait la rapidité de la nitroglycérine.

Vous avez rencontré des spécialistes du monde de l'espionnage ?

J'ai parlé avec quelqu'un de la manière dont on gère aujourd'hui les «sources», ces individus infiltrés qui travaillent pour les services secrets sans être pour autant des agents, ce sont des «pigistes»... Ces entretiens m'ont aussi aidé à construire un style visuel avec quasiment pas de gadgets ou de haute technologie. Tous les spécialistes du renseignement ont le même discours aujourd'hui : c'est le renseignement humain qui prime sur le reste, et une «source» est plus précieuse que le plus sophistiqué des satellites espions. Cette personne m'a aussi raconté qu'il arrivait que certaines sources pêtent les plombs et prennent des initiatives sans qu'on leur demande...

Je me suis aussi posé beaucoup de questions sur la fameuse filière diplomatique, un «monde parallèle» qui peut permettre à des états voyous ou à ses représentants d'en profiter. Dans le film, on ne sait jamais si Malik est une sorte de «free lance» ou s'il obéit à des ordres. Quand j'ai demandé à ce contact s'il n'y avait pas un risque qu'un jour la filière diplomatique soit utilisée à des fins terroristes, il m'a répondu qu'il préférerait ne pas y penser...

J'ai aussi lu l'autobiographie de Stella Rimington «Open Secret», la patronne du MI5 entre 1992 et 1996. C'est un livre très précis, qui décrit le quotidien de l'agence avec beaucoup de détails, en accentuant le côté «vie de bureau» de l'institution, comme dans les romans de Le Carré. Elle raconte très bien comment elle devait gérer des situations extrêmes où se mêlaient son travail et son quotidien. Cette lecture m'a conforté dans ma décision de valoriser les personnages plutôt que la technologie.

Comment s'est passé le tournage à Londres ?

Nous avons en tout quarante jours de tournage : cinq semaines à Paris et trois à Londres. Le tournage a été difficile parfois, fatigant souvent. Le problème d'un tournage à Londres, c'est d'abord la logistique et les repérages : chaque quartier a son «borough» et on doit passer par le borough pour obtenir les autorisations. Comme nous nous déplaçons en permanence, les choses étaient compliquées. Nous tournions le plus souvent à une seule caméra, ce qui nécessitait d'enchaîner les scènes le plus rapidement possible, et nous perdions la lumière à 16 heures. L'autre difficulté venait de diriger ce film en deux langues, avec deux équipes, en essayant de garder un ton homogène, cohérent.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

Guillaume Canet s'est imposé d'emblée pour le rôle de Vincent. Il a une manière unique d'«attraper» le cadre. C'est un acteur très cinégénique, qui peut exprimer beaucoup dans les silences, les regards. Le personnage a immédiatement pris corps avec lui. Il aimait le pari physique du film, l'idée de se transformer d'un personnage à un autre. Il a été d'un grand soutien. Sans lui, ESPION(S) n'aurait jamais vu le jour.

J'avais travaillé avec Géraldine Pailhas pour mon court métrage, LES PARALLÈLES, en 2004. Je voulais construire un film autour d'elle, à partir d'un personnage de femme blessée, solitaire. Il fallait une actrice subtile, capable de laisser le film dévoiler le personnage de Claire peu à peu. Quant à Hippolyte Girardot, il incarne à mes yeux une élégance et un cynisme qui correspondaient parfaitement au personnage de Simon. Il est très direct et paradoxalement très opaque : idéal pour un film d'espionnage.

Comment s'est passé le casting des acteurs anglais ?

Miraculeusement ! Pour le personnage de Malik, j'ai tout de suite pensé à Alexander Siddig, qui m'avait impressionné dans SYRIANA. Nous nous sommes vus une fois, et très vite nous nous sommes mis d'accord sur ce que devait être Malik : un personnage ambigu, séduisant, pas du tout fanatique ou nerveux. Il a construit son personnage de façon très vivante, avec une force incroyable de proposition.

J'ai découvert Archie Panjabi pour la première fois dans THE CONSTANT GARDENER, puis dans UN CŒUR INVAICU. On lui a envoyé le scénario et elle a tout de suite manifesté son intérêt. Dans le film, elle incarne un courant contemporain en Angleterre : beaucoup de citoyens britanniques d'origine indienne ou pakistanaise ont choisi d'entrer dans les institutions comme la justice ou la police. Archie apporte au personnage d'Anna des nuances que je n'imaginai pas au départ. J'avais vu Stephen Rea dans les films de Neil Jordan et j'avais été frappé par son rôle dans LA FIN D'UNE LIAISON. Il était aussi formidable dans V POUR VENDETTA. Il était le Palmer idéal : bougon, presque démodé, et au fond, très émouvant. Physiquement, il me fait penser à un ours. Derrière le calme, il y a quelque chose en lui d'assez imprévisible.

Le casting du personnage de Peter, le mari de Claire, était un vrai casse-tête. On entre dans une nouvelle ère en Grande-Bretagne : beaucoup de «golden boys» n'ont pas suivi le parcours traditionnel avec études à Oxford ou Cambridge. Ils sont issus de la classe moyenne, et ont commencé à travailler jeunes. Peter incarne cette génération de «nouveaux riches». Gail Stevens, la directrice de casting anglaise m'a conseillé de rencontrer Vincent Regan, que je ne connaissais pas. Tout de suite, j'ai été frappé par sa culture, sa vision extrêmement pertinente du scénario et du personnage. Peter est un rôle ingrat, difficile : c'est un homme manipulé, dépressif, mais qui aime sincèrement sa femme. On ressent une empathie pour lui, que Vincent fait superbement passer.

Comment avez-vous choisi l'équipe avec laquelle vous avez travaillé ?

J'avais été très impressionné par le travail du directeur de la photographie Stéphane Fontaine pour LEO (EN JOUANT DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES) d'Arnaud Desplechin, et DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard.

Il aimait le pari du film, l'enjeu formel qu'il représentait. Il m'a prévenu que le tournage ne serait pas une mince affaire, à cause de la multiplicité des décors, du fait de travailler dans deux pays, de la complexité de certaines scènes. Sur le plateau il s'est révélé un allié essentiel. Nous avons bâti le style visuel du film ensemble, en relation constante avec Thierry François, le décorateur, et Caroline de Vivaise, la costumière.

Et pour la musique ?

J'avais besoin d'un vrai «score», une bande originale à la fois élégante, oppressante, qui ne soit ni une copie, ni un décalque. La démarche de Cliff Martinez pour L'ANGLAIS et SOLARIS de Soderbergh m'avait toujours intéressé. Il associe des compositions très climatiques à une approche classique de la musique de film. Il est sans doute un des compositeurs les plus talentueux en activité aujourd'hui. Je l'ai approché sans vraiment être sûr qu'il accepterait. Il a dit oui très vite : nous avons travaillé sans relâche, scène après scène, thème après thème. À l'arrivée, c'est une musique de film idéale : moderne, impressionniste et très efficace.

Votre passé de critique de cinéma a-t-elle une influence sur votre travail de cinéaste ?

C'est un tout : la critique, l'expérience pendant sept ans avec Pierre Chevalier à Arte, l'écriture de scénarios, la radio... Chacune de ces étapes m'a aidé à me construire, et à relier mon regard amoureux sur le cinéma à une connaissance très concrète de la production. Mon travail de critique m'a permis d'acquérir une culture de cinéma assez étendue. J'ai développé un rapport assez concret aux films que j'ai vus ou que je revois : souvent je me pose des questions très pratiques en les regardant : où est placée la caméra ? Pourquoi deux axes plutôt qu'un ? Etc...

FILMOGRAPHIE

Journaliste aux Cahiers du Cinéma (1987-2000), animateur de l'émission Nova Fait Son Cinéma (1992-2006), Nicolas Saada a également travaillé au département fiction d'Arte (1992-1999). Son court métrage, LES PARALLÈLES a été nominé aux Césars en 2005. ESPION(S) est son premier long métrage.

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

2009 *ESPION(S)*
2004 *LES PARALLÈLES (court métrage)*

SCÉNARISTE

Prochainement *L'ŒIL À VIF de Giordano Gederlini*
2004 *DISSONANCES (TV), de Jérôme Cornuau*
Prix du meilleur film de fiction
au Festival de la Fiction TV de Saint Tropez
2004 *LEO EN JOUANT «DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES»*
de Arnaud Desplechin
2000 *LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre Salvadori*





ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

L'enthousiasme de Nicolas Saada, surtout, et le thème du scénario. Un quidam peut se faire engager par les services secrets, qu'il soit chauffeur de taxi ou épicier ! La DST a souvent fait appel à des gens qui n'ont rien à voir avec cette profession, ce qui permet des dérapages comme on en voit dans le film.

J'ai aussi été séduit lorsque Nicolas me parlait de ce qu'il voulait faire, de comment il voulait le filmer, de la musique, la lumière, l'ambiance, et j'aimais beaucoup ce que je connaissais de son travail sur Radio Nova, et les références qu'il me proposait, comme William Friedkin et tout un cinéma des années 70 auquel je suis très sensible. Son court métrage, LES PARALLÈLES a achevé de me convaincre. Cela faisait longtemps que je n'avais pas fait de premier film, et j'ai eu envie d'en refaire un.

Que pouvez-vous dire du personnage de Vincent ?

Il est très intelligent et brillant, mais il est au fond anarchique, il ne veut pas rentrer dans le moule, il va contre ce qui est convenu et refuse d'être contraint à faire ce qu'il n'a pas envie de faire. Il préfère se planquer dans un métier qui va lui paraître plus simple et sans danger, plutôt que de prendre des risques. Et il va déraiper précisément lorsqu'il ne le devrait pas.

C'est aussi un récit d'initiation.

Au niveau émotionnel et sentimental, il se barricade de partout, il n'est pas du tout disposé à s'ouvrir et à se remettre en question. Le voyage à Londres et la rencontre avec Claire sont en effet de l'ordre du parcours initiatique, puisqu'ils vont le mettre face à certaines choses.

Vous avez fait des recherches sur le milieu dont il est question dans le film ?

Aucune, parce que je ne voulais pas en savoir plus que Vincent, il reste un amateur total, il prend des décisions sans en mesurer les conséquences. Je ne voulais pas avoir

à l'esprit les attitudes qui en feraient un espion crédible, j'aurais passé mon temps à dire à Nicolas qu'un espion n'aurait pas fait ci ou ça. Il fallait rester vierge.

Nicolas Saada vous a montré des films ?

PICKPOCKET de Bresson, LE PRINCE DE NEW YORK de Sidney Lumet, qui était très intéressant parce qu'il filme des rendez-vous clandestins, dans un monde parallèle, avec d'autres lois et d'autres règles. Il est aussi question de l'angoisse d'entrer dans un milieu «undercover» si on peut appeler ça comme ça.

Votre personnage est de presque tous les plans et dans une tension physique croissante, c'était lourd à porter ?

Oui, parce que ce n'était pas un tournage facile. Autant le tournage en France s'est merveilleusement bien passé, autant arrivé à Londres, c'était plus éprouvant.

Quels ont été vos rapports avec vos partenaires ?

Stephen Rea, qui joue Palmer, mon superviseur au MI5, est un immense acteur. J'aime beaucoup les Anglais, c'est vraiment l'école du théâtre, ils font un travail incroyable en amont sur le personnage et sa profondeur, les petits détails. Archie Panjabi est arrivée avec plein d'idées, qui ne sont pas forcément visibles, mais qui sont intégrées à la personnalité du personnage. Je me suis aussi bien entendu avec Géraldine Pailhas (Claire) qui a une vraie sensibilité. Elle est une partenaire très agréable et très à l'écoute de ce qu'il se passe sur le plateau. Elle est calme et posée, ce qui m'a aidé plus d'une fois à me recentrer sur le travail et sur mon personnage. J'ai toujours aimé son travail d'actrice, et sa participation dans le film a beaucoup pour me rassurer.

Comment définiriez-vous la relation de votre personnage avec Claire ?

Perverse. Ce sont deux lignes qui voudraient se croiser, mais qui ont du mal à se croiser, elles se rapprochent, elles sont sur le point de se toucher, mais s'éloignent finalement. Elles sont parallèles mais attractives.

Pour vous, c'est plus un film d'amour ou un film d'espionnage ?

Je pense que l'espionnage est une très belle toile de fond au film, mais une très belle toile de fond à un film d'amour, comme le thriller dans NE LE DIS À PERSONNE était un prétexte à une très belle histoire d'amour. Je crois que c'est cet aspect qui faisait vraiment vibrer Nicolas.

Votre personnage pourrait être, dans d'autres circonstances, un personnage de comédie : il arrive dans un élément qu'il ne connaît pas du tout...

Oui, le film est riche de plein de niveaux de lecture différents. Il a un univers particulier, et je trouve que le résultat ne laisse pas intact.

Vous avez des films d'espionnage cultes ?

LES TROIS JOURS DU CONDOR de Sidney Pollack, et CONVERSATION SECRÈTE de Coppola. Et j'aime bien le renouveau de JAMES BOND, un peu plus crade, avec des scènes qui salissent un peu Bond.



FILMOGRAPHIE

ACTEUR

- 2009 *LE DERNIER VOL DE LANCASTER* de Karim Dridi
FAREWELL de Christian Carion
- 2008 *ESPION(S)* de Nicolas Saada
- 2007 *LA CLEF* de Guillaume Nicloux
LES LIENS DU SANG de Jacques Maillot
ENSEMBLE, C'EST TOUT de Claude Berri
- 2006 *DARLING* de Christine Carrière
NE LE DIS À PERSONNE (réalisateur)
- 2005 *UN TICKET POUR L'ESPACE* d'Eric Lartigau
JOYEUX NOËL de Christian Carion
- 2005 *L'ENFER* de Danis Tanovic
- 2004 *NARCO* de Tristan Aurouet et de Gilles Lellouche
- 2002 *JEUX D'ENFANTS* de Yann Samuell
MON IDOLE (réalisateur)
MILLE MILLIÈMES, FANTASIE IMMOBILIÈRE de Rémy Waterhouse
- 2001 *LE FRÈRE DU GUERRIER* de Pierre Jolivet
VIDOCQ de Pitof
THE DAY THE PONIES COME BACK de Jerry Schatzberg
LES MORSURES DE L'AUBE d'Antoine De Caunes
- 1999 *LA FIDÉLITÉ* de Andrzej Zulawski
EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet
JE RÉGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE de Rémi Waterhouse
LA PLAGE de Danny Boyle
- 1998 *CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN* de Patrice Chéreau
- 1997 *BARRACUDA* de Philippe Haim

RÉALISATEUR

- 2006 *NE LE DIS À PERSONNE* (César du meilleur réalisateur)
- 2002 *MON IDOLE*
- 2000 *J'PEUX PAS DORMIR...*(court métrage)

ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE PAILHAS

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

Il y avait pour moi une évidence dans ce que je lisais. Nicolas Saada m'en parlait depuis deux ans, je savais qu'il avait écrit ce rôle pour moi. Ce qui me réjouissait plus que tout, c'était la perspective de ce que nous allions faire ensemble du scénario.

Comment avez-vous construit votre rôle ?

Il a vraiment été nourri avec le temps. Quand je trouve des qualités à un personnage, il ne ressemble encore qu'à une ébauche. Il était suffisamment peu explicite pour me laisser de l'espace. Un rôle prend de l'ampleur dès que je sais ce que je vais y mettre. J'imaginai que cette femme serait assez silencieuse, et que mon travail serait de nourrir ses silences.

Parlez-nous de votre personnage...

Claire est une femme qui s'est éteinte lentement, elle a dû apprendre à se protéger face à la violence de la vie, et la seule protection qu'elle a trouvée était auprès de cet homme, qui a lui donné un cadre. Elle n'a pas les moyens de se confronter à une réalité autre que celle qui lui est proposée par son mari. C'est plus sûr que d'imaginer qu'il y a autre chose ailleurs, éventuellement plus stimulant, mais plus dangereux. L'intrusion assez brutale de Vincent va révéler quelque chose chez elle, qu'elle va aimer voir s'éveiller à nouveau, sans penser à se protéger. Elle laisse à Vincent tout l'espace pour s'engouffrer. À partir du moment où elle offre un peu d'elle, elle offre tout. Cet abandon-là me touche beaucoup, et je pense que c'est aussi ce qui renverse Vincent.

Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Saada ?

Nous parlions de ce que nous voyions et lisions. Dans les films qu'il m'a proposés de voir, certains avaient parfois un rapport très lointain avec ESPION(S), mais il s'agissait plutôt d'une base de données à ma disposition. C'est très agréable pour moi de travailler ainsi. Avec Nicolas, les références intervenaient toujours de façon joyeuse et enrichissante. Sur le tournage, c'était comme si nous avions un accord tacite, qui ne passait pas par les mots, mais je me sentais confiante et je savais ce qu'on était en train de faire.

ESPION(S) est autant une histoire d'amour qu'un récit d'espionnage...

Je me suis totalement investie dans l'histoire d'amour, de mensonges et de trahisons, pour moi la trame principale était presque de l'ordre du symbole pour rendre concret ce qu'est la peur, dans toutes ses dimensions. Le terrorisme ancre l'histoire d'amour



dans un paysage très contemporain, même s'il est précis dans ce qu'il montre et qu'il passe en revue tous les types d'espions... Moi, je suis vraiment une espionne à la petite semaine, qui aurait préféré ne jamais rien savoir et rester dans son cocon.

Vous avez travaillé plus précisément avec Guillaume Canet ?

Nous avons fait quelques lectures, en présence de Nicolas, en riant énormément lorsque nous arrivions aux péripéties d'espions, qui sont un peu étranges sur le papier ! J'ai beaucoup aimé son regard et construire avec lui la relation de nos personnages. J'ai senti chez lui une grande réceptivité. Il a un beau regard, il n'esquive pas, ce qui permet beaucoup de choses. Vincent, qui est un homme ordinaire, se transforme en espion, et c'était une préoccupation constante pour Guillaume de dérouler tout le processus d'acclimatation du personnage le plus précisément possible.

Quel directeur d'acteurs est Nicolas Saada ?

Comme il y avait eu beaucoup d'échanges en amont, il nous a offert une grande liberté sur le plateau. Il fait confiance aux comédiens qu'il choisit. J'aime bien que tout ne soit pas verbalisé et cadré, ce qui crée des situations intéressantes mais n'empêche pas de travailler dans la précision.

Vous avez un souvenir de tournage marquant ?

Mon premier jour : c'était avec Archie Panjabi, et c'est sans doute la scène la plus difficile, puisque c'est là qu'elle m'apprend ce que fait réellement mon mari. Je devais donc la jouer avec une actrice anglaise, qui ne parlait pas français, et que je n'avais jamais rencontrée. Et c'était génial, d'une évidence absolue dans un échange qui s'est fait dans la simplicité et la bienveillance. Je lui suis extrêmement reconnaissante. Je découvrais alors la fragilité qui devait être celle de Claire dans le film.



FILMOGRAPHIE

- 2008 *CHATEAU EN SUÈDE* de Josée Dayan
ESPION(S) de Nicolas Saada
DIDINE de Vincent Dietschy
- 2007 *LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ* de Philippe Harel
- 2006 *LE PRIX À PAYER* d'Alexandra Leclère
JE PENSE À VOUS de Pascal Bonitzer
LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2005 *LES CHEVALIERS DU CIEL* de Gérard Pires
- 2004 *LES REVENANTS* de Robin Campillo
5X2 de François Ozon
UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
- 2003 *LE COÛT DE LA VIE* de Philippe Le Guay
- 2002 *L'ADVERSAIRE* de Nicole Garcia
- 2000 *LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE* de Michel Spinosa
- 1999 *PEUT-ÊTRE* de Cédric Klapisch
- 1996 *LES RANDONNEURS* de Philippe Harel
- 1995 *DON JUAN DEMARCO* de Jeremy Leven
LE GARÇU de Maurice Pialat
- 1994 *LA FOLIE DOUCE* de Frédéric Jardin
- 1992 *IP5* de Jean-Jacques Beineix
- 1991 *LA NEIGE ET LE FEU* de Claude Pinoteau
(César du meilleur espoir féminin)

ENTRETIEN AVEC CLIFF MARTINEZ COMPOSITEUR

Qu'est-ce qui vous a convaincu de rejoindre ce projet ?

J'aimais beaucoup le scénario. Après avoir vu un premier montage du film, il m'a semblé que je pouvais y apporter ma contribution. Nicolas Saada avait une vision très précise de ce qu'il attendait de moi, et d'après les premières musiques qu'il avait mises à titre indicatif, je savais que nous nous entendrions.

Quelles ont été ses instructions ?

Il fallait accompagner l'intrigue principale - c'est-à-dire tout ce qui concerne l'espionnage - mais ne pas négliger le caractère romantique du récit. Nicolas connaissait bien mon travail, et était très ouvert à mes suggestions. Une fois que je lui fournissais une maquette pour telle ou telle scène, il était plus directif. Les musiques qu'il avait choisies pour guider mon écriture m'ont servi de canevas, pour la tonalité, les emplacements et le style.

Avez-vous évoqué des références précises ?

Très peu. Nous avons parlé de ce que j'avais écrit pour les films de Steven Soderbergh, SOLARIS et L'ANGLAIS. Je crois qu'il a délibérément omis de me fournir des références parce qu'il ne voulait pas que j'imité qui que ce soit.

Comment est-ce que vous définiriez l'ambiance musicale du film ?

J'ai défini deux types de scènes : celles qui étaient de l'ordre de l'enquête, de la traque, et celles que je qualifiais de romantiques. J'ai essayé de combiner ces deux atmosphères de sorte que le premier type de scènes ait une couleur romantique, et que le deuxième soit teinté de danger. Qu'il y ait plusieurs niveaux de lecture du film m'a conduit à écrire une partition multidirectionnelle, et à les intégrer dans chaque thème.

Avez-vous travaillé sur la notion de genre ?

Oui, mais la connaissance que j'en ai a fait que cela ne pouvait avoir qu'une influence indirecte. J'ai utilisé une guitare électrique parce qu'une des rares musiques de film d'espionnage à laquelle je pensais était celle des JAMES BOND...

Pouvez-vous nous parler plus précisément de la direction que vous avez choisie ?

Nicolas tenait au son d'un orchestre à cordes, sans doute à cause de son élégance formelle. Les cordes sont donc l'élément dominant, mais l'autre élément-clé est le cristal Baschet, qui est un instrument unique, fait de tiges de verre que l'on joue avec des doigts humides. Il était un complément idéal aux cordes, ajoutant à la fois du mystère, et rendant l'orchestre moins conventionnel. L'emploi de la guitare venait donc des JAMES BOND, mais cet instrument m'intéresse aussi depuis longtemps en tant que support d'expérimentation - pour le traitement de sa texture, par exemple. Mais le choix de ces instruments n'était pas motivé par un élément spécifique de l'histoire. En général, je choisis instinctivement les instruments que je vais utiliser, en me laissant guider par mes goûts et ceux du réalisateur. Je recherche souvent à construire une partition à la fois familière (en l'occurrence en faisant appel à un orchestre à cordes) et organique, et j'ajoute ensuite une touche plus singulière, comme ici le cristal Baschet ou les steel drums, qui donne son identité à la musique.

Le fait que vous n'habitez pas dans la même ville a-t-il compliqué votre collaboration ?

Je suis sûr que ça nous inquiétait tous les deux. Nous nous sommes rencontrés une fois à New York, et ensuite nous avons discuté quasi-quotidiennement par Skype. Et cette relation s'est avérée être une des plus stimulantes que j'ai pu avoir avec un cinéaste !

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 *ESPION(S)* de Nicolas Saada
- 2004 *RENCONTRES À WICKER PARK* de Paul McGuigan
- 2003 *WONDERLAND* de Joe Cox
- 2002 *SOLARIS* de Steven Soderbergh
NARC de Joe Carnahan
- 2000 *TRAFFIC* de Steven Soderbergh
- 1999 *L'ANGLAIS* de Steven Soderbergh
- 1995 *À FLEUR DE PEAU* de Steven Soderbergh
- 1991 *KAFKA* de Steven Soderbergh
- 1989 *SEXE, MENSONGES ET VIDÉO* de Steven Soderbergh

LISTE ARTISTIQUE

Vincent	Guillaume Canet
Claire	Géraldine Pailhas
Palmer	Stephen Rea
Simon	Hippolyte Girardot
Anna	Archie Panjabi
Peter Burton	Vincent Regan
Malik	Alexander Siddig
Fouad	Jamie Harding
Wafa	Hiam Abbass
Gérard	Bruno Blairet
Laurent	Fred Epaud
Antiquaire	Michael Marks
Paul Dupuy	Alexandre Steiger
Chauffeur Palmer	Sebastien Cardinal
Otriz	Tarek Khalil
Homme DST 1	Satya Dusagey
Homme DST 2	Julien Meunier
Vendeuse	Milanka Brooks



LISTE TECHNIQUE

Producteur	Michael Gentile
Réalisateur et scénariste	Nicolas Saada
Chef opérateur	Stéphane Fontaine AFC
Ingénieur du son	Cyril Moisson
Musique originale	Cliff Martinez
Supervision musicale	Matthieu Sibony
Montage image	Juliette Welfling
Montage son	Philippe Heissler
	Thomas Robert
Chef décorateur	Thierry François
Costumes	Caroline de Vivaise
Coiffeur	Gérald Portenart
Maquilleuse	Laurence Grosjean
Directrice de casting	Antoinette Boulat
	Gail Stevens

Coproducteur (UK)	Bertrand Faivre
Directeur de production	Jacques Royer
Administrateur de production	Arnaud Plé
Régisseur général	Marie-Hélène Labret
1 ^{er} assistant réalisateur	Emilie Cherpitel
2 ^{ème} assistant réalisateur	Elliot Matthews
1 ^{er} assistant opérateur	Matthieu Le Bothlan
2 ^{ème} assistant opérateur	François Gallet
Scripte	Marie leconte
Assistante montage image	Margot Meynier
Chef constructeur	Laurent Hottois
Chef électricien	Michel Sabourdy
Chef machiniste	Antonin Gendre
Directeur de post-production	Abraham Goldblat
Producteurs associés	The Gang Productions
	Rocky Chignolle

Une coproduction The Film, Studio 37, Mars Films et France 2 Cinéma
Avec la participation de Canal+ et de Cinécinéma
Avec le soutien de la Région Ile-de-France
En partenariat avec le CNC

Ventes internationales : Studio 37/Kinology





